

Journal d'une petite fille de huit ans

Ce journal appartient à : Ella

Si vous le trouvez, merci de le ramener à l'adresse suivante :

Troisième chambre de l'aile ouest au premier étage, côté jardin
Château du gouverneur
Hyrfidis

Lundi 5 novembre 265

Ce matin, en allant à l'école, j'ai vu un chat roux. Il était sur le muret de l'allée sortant du palais. L'animal me regardait avec ses grands yeux jaunes, son nez frémissant. Je tendis une main, pour le caresser mais d'un gracieux bond, il s'échappa dans les buissons, de l'autre côté de la murette. Mon cartable sur le dos, je continuais alors vers l'école. La cloche sonnait lorsque j'arrivais. Le grand bâtiment, peint en bleu, se situait en bordure de la place centrale. En entrant, je ne sentis pas que je cognais quelqu'un. Ce dernier m'attrapa par le col, pour me mettre face à lui. Je cru tout d'abord qu'il s'agissait du directeur, qui a horreur que l'on ne le salue pas. Or dès la première marche du perron, je l'avais gratifié d'un bonjour quelque peu lugubre. Ce n'est pas que je n'aime pas l'école, au contraire, je l'adore, tout les soirs, je refuse de rentrer. Mais, depuis quelques temps, je redoute d'y aller, voici la raison pour laquelle mon « Bonjour » fut d'un sinistre absolu. Donc, en me retournant, ce n'était pas la personne que je pensais voir, mais Pierre. Ce dernier est dans ma classe, il me charrie toute la journée et cache mes affaires. Toute la classe le suit dans ses brimades envers moi.

Lorsque je fus face à lui, je sentis que l'on arrachait mon sac des mes épaules. J'entendis le contenu se déverser au sol dans un grand fracas, les bruit des pages qui se froissent, les plumes qui s'éparpillent dans un bruit métallique. Pierre me fait maintenant front, il arborait un sourire diabolique, il avait l'air heureux comme s'il venait de se venger. Les élèves continuaient de rentrer dans leurs salles, le directeur qui se tenait toujours face à la place n'a pas entendu le bruit du métal contre les dalles et était sourd à la voix mielleuse de Pierre et ses mot qui font mal comme des coups de poignards au cœur. Il me chuchotait de telles infamies que je crus mourir sur place.

Je peine à les retranscrire dans ce journal. Car si quelqu'un le trouvait, il pourrait arriver des conséquences qui serait fâcheuses pour de nombreuses personnes. Mais si je le cache bien cela n'arrivera pas. Je tente alors d'écrire la partie la moins violente.

Alors, il me disait : « Ella bonne à tout faire, ne regardes pas par terre quand tu marches ou tu va rencontrer un mur. Regarde ce que tu as fait : ton encre a repeint le sol. Qu'est-ce que tu as contre le rouge, tu n'aimes pas ? Si tu n'apprécies pas cette couleur ça n'est pas une raison pour la changer avec ton encrier. Enfin, ce n'est pas pour tes affaires qui traînent que je t'aie appelé Ella deux mains gauches. Ha ha ha ! Je voulais simplement savoir, pourquoi tu ne réponds pas aux lettres que l'on te fait passer en classe ? » Les lettres dont il parle sont des boulettes de papier que les élèves me jettent à la figure, dessus il y a tout un tas d'insultes et de jeux avec mon prénom.

Depuis qu'ils ont appris que j'étais la fille du gouverneur, c'est dur de vivre avec eux. En fait, cela c'est précisément intensifié lorsqu'ils l'ont appris, mais depuis la rentrée, je reçois toutes sortes de surnoms, ainsi que de nombreux noms d'oiseaux pour mon investissement surnaturel en classe ; Mon bras toujours en l'air à dû leur faire un drôle d'effet. Pourquoi père a-t-il supprimé mon précepteur ? Il disait : « C'est pour que tu te fasses des amis. Tu ne peux pas toujours rester au château, sinon comment connaîtras-tu nos chers habitants ? »

Arriverai-je un jour à stopper cela ? Qui me sauvera des griffes des autres , j'ai vraiment l'impression d'être seule, impuissante contre mes problèmes. Même les plus coriaces énoncés de maths n'atteignent pas ce niveau d'insolubilité. Mais, « Demain est un autre jour » comme on dit.

Mardi 6 novembre 265

Tous, il sont tous contre moi. Ils m'accusent de faire leurs bêtises, ils se moquent volontairement de moi. Aujourd'hui, l'un d'eux à encore déchiré les pages du livre que je lisais, C'était, celui sur l'Histoire de la Guerre Dévastatrice qui sévit, il y a deux cents ans maintenant, sur le continents d'à côté : Hundavor. Les pages volaient dans la cour, je pleurais, ma tête entre mes genoux. Avant de partir, Pierre m'a encore lancé un de ses jeux de mots favoris. Il est parti en disant : « Ella balance, tu ne vas quand même pas rapporter ça à la maîtresse ! Tu sais très bien qu'elle ne te croira pas. ». Il est entré en classe en riant. Pourquoi ? Pourquoi, cela les amuse tant de me tourmenter ? Est-ce parce que je suis la fille du gouverneur ? Est-ce à cause de mon prénom si risible ? Il me font enrager, je me sens minable face à eux. À chaque fois que je les vois, je n'ai qu'une envie : m'échapper, partir loin, très loin. Là où personne n'est encore allé.

Pierre m'interdit de dire les calomnies qu'ils me font subir aux maîtresses et aux maîtres : sous peine de me faire renvoyer de l'école et ainsi être renier par ma propre famille pour ensuite vivre une vie d'errante et mendiante à cause de moi-même. Et les professeurs ne voient pas que les autres élèves m'embêtent. Dès qu'ils ont le dos tourné, je me reçois en plein visage des boules de papier sur lesquelles sont écrites des insultes. Je n'ai pas la force de me lever de ma chaise pour stopper cela pendant les cours. Je n'ai pas la volonté de le faire car je ne pense qu'à boire les paroles professorales, si intéressantes, si enivrantes que je ne me préoccupe presque plus des autres. J'entends leurs rires, j'entends tous les bruits qu'ils émettent, je vois toutes leurs actions comme si elles étaient loin...

À midi, les écoliers rentrent chez eux pour manger et reviennent à quatorze heures pour suivre la suite des leçons. Au milieu de la place, devant l'école, une fontaine trône. En son centre, une grande statue représentant un grand guerrier qui a combattu durant la Guerre Dévastatrice, de l'eau se déverse depuis son piédestal sculpté comme un rocher. Son nom est descendu aux oubliettes. Donc, lorsque je sortis du bâtiment bleu, Pierre et les autres me poussèrent dans la fontaine. Je criais, avant de boire la tasse dans l'eau et que mes affaires soient partiellement trempées. Ils partirent et je courus au château. Je contournais l'aile ouest pour arriver sous ma fenêtre située au premier étage. Pas question que mes parents me voient comme ça. J'ai escaladé le mur dont les pierres dépassent, la fenêtre est ouvrable de l'extérieur et de l'intérieur. En entrant, j'ai mis tous mes vêtements à sécher dans la cour discrètement, après m'être changé. Le dîner débute à treize heures, j'avais donc une heure pour palier à ces dégâts. Mon cartable n'avais pas été entièrement mouillé, donc pas mes cahiers ne l'avais pas tous étés non plus. Je les éparpillais tous au bord de ma fenêtre et retournais mon sac sur une serviette devant la croisée, histoire qu'il sèche un peu, au moins.

L'après-midi, c'était la routine, je participe et me prends des boulettes de papier avec des insultes écrites dessus. Les cours sont très intéressants et m'absorbent si bien que je ne fais plus attention aux autres élèves, même à Pierre. Le professeur ne les voit pas, c'est à croire qu'il porte des lunettes avec seulement mon image dessus. Comme si j'étais seule dans cette classe... Ma journée m'a paru très longue, quand je suis rentrée, mes vêtements étaient secs et mes cahiers aussi, heureusement que je n'avais pas besoins de ceux-là pour l'après-midi, les pages ne sont pas trop abîmées.

Demain, nous serons mercredi et ce n'est qu'une demi-journée de cours.

Mercredi 7 novembre 265

L'ignorance. Cet échappatoire me permet de survivre durant les leçons. Mais, lorsque l'on rentre chez nous, une fois dans l'angle mort des adultes, il m'est impossible de ne pas répondre aux attaques de Pierre et des autres. Alors, je cherche la répartie. Le silence contre toute une classe est parfois bien insuffisant pour fuir les insanités déblatérées par ces imitateurs. Mes poings ne peuvent parler de peur que ces monstres ne m'accusent d'avoir usé de légitime défense. Ils me traquent et écoutent chacun des mots qui sortent de ma bouche. Ils me giflent pour insolence et les larmes coulent. Alors ils me lâchent et je cours me réfugier dans ma chambre. Aujourd'hui, c'était ce qu'il s'est passé dans une ruelle déserte juxtaposant l'école, à la sortie des cours. C'est ainsi tous les mercredi midi. Mais pour le dîner, je reste digne : mes yeux ne sont pas rouges d'avoir tant pleuré mais gonflés d'avoir travaillé tard dans la nuit ; mon sourire n'a pas disparu de chagrin mais il a été avalé par la fatigue des muscles zygomatiques à force de trop rire avec mes amis ; mon regard n'est pas triste mais déçu d'une note trop basse lors du dernier examen ; ma démarche n'est pas traînante mais lente pour prendre le temps d'observer les multiples fleurs qui bordent les couloirs et ornent les meubles. Ainsi, je me préserve des questions trop curieuses et envahissantes de mère et du regard inquisiteur de père. Suite au repas, qui dura bien une éternité, je me coinçais dans ma chambre pour faire mes devoirs, pour me détendre et purger cette infinie tristesse qui me submerge.

J'ai l'air de n'être qu'une victime en décrivant cela de manière subjective, mais il est vrai que je ne suis pas la plus à plaindre. Je vis dans un château avec des domestiques et de bons festins. Peut-être qu'ils me jalouent, alors pour se reconforter de ce qu'ils ont, ils me tourmentent. Pourtant, aucune créature vivante à Hyrfidis ne vit dans la misère ni même avec un niveau de vie bien inférieur au mien. Car ses habitants ont tous les mêmes conditions de vie qu'un petit aristocrate (ce qui bien sûr est plus qu'un bon bourgeois). Non. Je ne comprends vraiment pas ce qui leur passe par la tête pour ainsi me harceler. Je suppose que trouver un bouc émissaire permettant de jouer avec, est agréable car le nombre de joueurs est illimité : le but est de ne pas prendre sa place. Ou bien, il faut qu'ils se délestent de leur émotions, sur ce dernier pour se soulager de problèmes familiaux. Chacune de mes hypothèses est plausible tant que je n'ai pas plus d'indices.

L'aide des adultes pourrait-elle permettre de stopper cet acharnement de la part des élèves ? Trop de suppositions et de questions me viennent à l'esprit, vives et rapides, elles me traversent sans que jamais je ne parviens à trouver la solution qui n'aura pas de répercussions sur les vies futures dont la mienne ; pour surmonter ce fardeau. Impossible de réfléchir correctement.

Le soir au souper, les regards de mes parents n'existent plus, mes fausses excuses de ce midi ont sans doute dû être assez convaincantes pour qu'ils ne doutent pas de ce qu'il se passe à l'école. Aucune questions. Le repas se déroule sans accros et j'en suis rassurée. Suite à ce souper muet, je retourne lire le dernier ouvrages sur les dragons, d'Harloff. Il est passionnant, ces créatures mesurant plus d'une dizaine de mètres de haut pour les plus petits dragonnaux. Ils peuvent cracher des jets de toutes les couleurs. Sachant que, chaque couleur à une fonction différente : les jets oranges sont de feu, les blancs sont de glaces, les violets de poison, les roses de nuages cotonneux sur lesquels seul les êtres dénués de tout désir de violence tiennent dessus, les bleus sont d'eau, etc. L'intensité de la couleur fait aussi varier la composition de ces jets, elle peut aussi modifier la concentration (si le jet sera plus solide ou liquide), la température et la puissance, etc. Tous les dragons sont donc uniques par, tout d'abord leur pouvoir mais aussi leur physique : couleur(s), tailles etc. Les dragons vivent en harmonie dans leur forteresse et leur forêt à l'entrée de l'Atlantide : lieu de vie légendaire des Atlantes, un peuple à la peau bleue. Ce livre est aujourd'hui un moyen d'oublier que tous les jours, on me tue le moral et que certains vont même jusqu'aux blessures physiques. Je serais forte et sortiraient de cet enfer.

Jeudi 8 décembre 265

Dans deux jours, c'est la Cérémonie pour devenir Conquérant et être reconnu comme un adulte à part entière. Les candidats doivent réussir le maximum d'épreuves pour se voir ensuite reconnu comme accompli par tous les habitants d'Itirill, qui est une région considérablement grande. Samedi, la foule de visiteurs viendra envahir les rue d'Hyrfidis pour encourager les candidats de chaque village. Les concourants seront très nombreux, eux aussi, et seront acclamés depuis la ville. Lorsqu'ils descendront de la caserne d'entraînement, située sur le Mont Sil'Thund qui surplombe Hyrfidis, les spectateurs s'écarteront pour leur créer un chemin jusqu'au château. Alors, Père calmera les touristes et discourra pour introduire la Cérémonie.

On ne parle que de ça à l'école. Pierre et les autres veulent m'empêcher d'aller voir concourir les futurs Conquistadors. Malheureusement pour eux, depuis les tours de guets du château, dans lequel il n'ont pas le droit d'entrer, on arrive à voir, avec une paire de jumelles, toutes les épreuves. Je pourrai donc y assister comme si j'étais dans les tribunes.

Les professeurs nous ont retracé l'histoire de cette fête, comme à chaque fois qu'elle va se produire. Ils nous parlent des records et des grands Conquistadors. Ce qui est intéressant à cette période, c'est qu'en plus des vieux candidats que nous connaissons par cœur s'ajoutent ceux de l'année précédente. Nos instituteurs, nous racontent sans cesse les mêmes anecdotes d'une année sur l'autre en ajoutant les nouvelles de l'année passée.

Aujourd'hui, était une journée comme une autre où l'on me harcelait. La seule différence est l'excitation de la Cérémonie. Ils se sont donc légèrement désintéressés de moi pour écouter les nouvelles histoires de l'année précédente. Je ne sais pas encore quand ces moqueries vont s'arrêter mais j'ai l'intuition que c'est pour très bientôt.

En écoutant au portes, j'ai entendu père qui discutait discrètement avec le vieil Hadrulin. Ce dernier parlait d'un jeune bibliothécaire de la capitale, qu'il aurait recueilli il y a de ça quelques mois. Le vieillard l'avait emmené s'entraîner à la caserne, et dit qu'il avait fait beaucoup de progrès en ces quelques mois. Alors, père voulait le voir avant les épreuves pour le rencontrer. Normalement, c'est interdit de recevoir les candidats avant la Cérémonie. Que mijotent-ils ? Ensuite père a parlé d'une atlante. ÇA EXISTE, ALORS !!!!! C'est fantastique peut-être aurais-je la chance de la voir ! Reprenons, Père disait que cette femme avait un message pour le jeune homme dont ils parlaient tout à l'heure. Ils n'ont pas prononcé le nom de ce personnage qui m'intrigue tant. La dame devrait arriver tard dans la nuit prochaine de vendredi à samedi pour délivrer son message le lendemain même, à l'aube de la Cérémonie. Cette nuit j'espère rêver de ce peuple mystérieux que sont les Atlantes.

Vendredi 9 novembre 265

Les élèves aujourd'hui étaient encore plus excités qu'hier. La rumeur qui circule annonce, qu'un nouveau candidat va participer à la Cérémonie. Il est très puissant selon le bruit courant. On dit, qu'il manie presque toutes les armes de la contrée avec perfection : du plus petit poignard de combat rapproché à l'espadon lourd comme un tronc d'arbre que l'on tient à deux mains, en passant par les arcs, notamment ceux à double courbure qui permettent d'augmenter la force de propulsion de la flèche. Il a aussi acquis une grande résistance au froid et à la chaleur. Il parvient à se déplacer d'un point à un autre par la pensée. Mais, tous les autres concourants savent faire cela. Ils apprennent tous la même chose sur le Mont Sil'Thund. En revanche, ce qui fait leur différence c'est leurs propres techniques. Les Apprentis qui s'entraînent là-haut, pendant huit ans depuis leur douze ans, travaillent des attaques basiques communes à tous. Ensuite, ils développent leurs bottes secrètes et les attaques. Ce mystérieux Apprenti n'a donc en vérité rien de spéciale par rapport aux autres, si ce n'est la vitesse d'assimilation des leçons et celle de l'amélioration de nouvelles façons d'attaquer, de parer ou de feinter.

Lorsque Pierre, me demanda ce que je pensais de cet inconnu, je répondis ce que j'ai écrit précédemment . je n'eus pas le temps de terminer car il me coupa la parole pour de force me faire accepter son point de vue. Je remarquais alors qu'il n'avait que ces mains pour parlementer et pensais me servir plus tard de ce point faible pour me libérer de sa domination. De toute manière, il ne m'écoute pas, chaque fois que je parle, il me dit qu'il n'a rien à faire de ce que je dis.

Dans la cour, quelques élèves de la classe s'étaient rassemblés près du vieux chêne qui trône majestueusement au centre, j'étais assise adossée à l'arbre dont le tronc était assez large pour qu'ils ne me voient pas. En tendant l'oreille vers une de leur conversation, j'appris ce qu'il devait m'arriver ce soir : ils allaient me coincer à la sortie pour voler mon cartable et écrire dans chaque cahier des choses méchantes sur les professeurs et les élèves. Ils dessineraient des squelettes et autres horreurs ; puis ils donneraient ça à l'intendante, la sévère Miss Tsarra, en lui disant que je faisais une fugue et qu'ils lui ramenaient mes affaires d'écoles que j'avais (sois-disant) caché dans les buissons de la cour. Pierre aurait alors réussi à mettre son plan à exécution. Il m'avait prévenu mardi que cela se passerait si je rapportais que je me faisais harceler. Or je n'ai rien dit, alors peut-être avait-il prévu de me le faire subir.

Donc, étant donné que j'étais au courant je ne sortis pas par l'entrée principale mais escaladais les grilles de la cour pour tomber dans des ruelles, pas très loin du château. Un jeune homme qui passait dans l'allée m'a vu sauter le grillage. Il s'est arrêté. Il était brun, grand, ses lunettes rectangulaires lui donnait un air de lecteur... J'ai ensuite reconnu le fameux bibliothécaire dont parlait mon père et Hadrulin. Il m'a observé et m'a demandé :

- Que fais-tu ?

- J'échappe à mon proche destin, lui répondais-je interloquée.

- Puis-je t'aider ?

(Me sortir de mon pétrin permanent est une très bonne idée, mais je n'ose même pas prévenir mes parents de ce qui m'arrive par peur de leurs réactions. Mais bon, un inconnu pourra-t-il m'aider sans commentaires ?).

- Hum... Eh bien... Voilà, tous les jours, les élèves de ma classe m'embêtent parce qu'ils suivent Pierre, un élève de ma classe, commençais-je.

Je lui racontais alors tout depuis le début de ce harcèlement, bien avant cette semaine comme je l'ai écrit lundi. Il ne dit rien et m'écoutait avec l'attention que l'on porte à un livre passionnant. Mes émotions se déversaient dans le flot continu de paroles qui s'échappait de ma gorge. Lorsque j'eus terminé, il me fixa pensif pendant un instant, puis prit la parole :

- Hum... Tu ne l'as pas dit à tes parents, ni aux professeurs ?

- Les professeurs de l'école sont sourds et aveugles. Mais parents ? Mon père a insisté pour que je me mêle aux autres au lieu d'étudier au château avec mon précepteur. Moi, je n'étais pas d'accord. Mais, j'ai quand même essayé de m'intégrer. Peut-être ne m'y suis-je pas prise de la bonne manière...

Pourtant, cela se passait à peu près bien, puisqu'ils ne faisaient que des jeux de mots avec mon prénom. Mais cela s'est précisément intensifié lorsqu'ils ont appris que j'étais la fille du gouverneur.

- Et quel est ton nom ?

- Mon nom est Ella.

- J'en parlerai à Hadrulin, dès que je rentre, peut-être pourra-t-il intercéder auprès de ton père, puisque tu as peur de sa réaction, (ce qui est tout à fait compréhensible). Sur ce, prend soin de toi et fait attention. Bonne nuit.

C'est comme ça que l'on s'est rencontrés et qu'il a promis de m'aider. J'espère qu'il y arrivera.

Demain, c'est le jour de la Cérémonie, et il y a la possibilité de soutenir un candidat pour les épreuves en lui permettant d'avoir du matériel qui n'est pas disponible dans l'arène. Pour cela il suffit de donner son nom avec l'objet dont il pourrait avoir besoin, au garde qui fait l'appel des candidats. Demain, j'irai lui remettre une broche de cuivre ornée d'une edelweiss.

Lorsqu'il entra dans sa chaumière, Hadrulin vit Soliam se lever. Il lui annonça qu'il était convoqué par le gouverneur et accompagné par Hashunvell au château. C'était l'aube, Soliam se vêtit de la tenu de la Cérémonie : une culotte courte rouge et une tunique vert ceinte à la taille par une cordelette.

- Je pars pour l'arène, déclara Hadrulin. Tu m'y rejoindras, lorsque tu auras fini ta rencontre avec le gouverneur.

- Bien, répondit simplement Soliam tout en se demandant pour quel motif avait-il été convoqué par le seigneur de la contrée.

Soliam accompagné du commandant de la garde Hashunvell entra au château. Le commandant le fit passer par de nombreux couloirs. Tout en marchant, il repensait à sa discussion de la veille avec Ella. S'il voyait le gouverneur, il lui parlerait de sa fille pour essayer de régler cette histoire de harcèlement. Parce qu'hier Hadrulin étant rentré tard et que ce matin il n'était pas décidé à discuter. Ils s'arrêtèrent devant une immense porte sur laquelle était sculpté les armoiries de la famille de gouverneur. Hashunvell le laissa et Soliam poussa la porte. Il coupa une discussion cachée derrière des rideaux verts, lorsqu'il passa le pas de la porte. Le gouverneur, alors, sortit du verso des tentures et s'avança. Il présenta une atlante, qui s'avéra être la mère d'Astra, la bien-aimée du convoqué. Cette dernière lui délivra un message qui le mis hors de lui. Il promit ensuite quelque chose à l'atlante. La femme s'en alla et Soliam rattrapa le gouverneur, qui s'éclipsait, pour lui parler de sa fille. Il lui raconta tout ce qu'elle lui avait dit. Une fois que cela fut terminé, il dit :

- Pourquoi ne me l'a-t-elle pas dit ? S'étonna-t-il.

- Elle avait peur de votre réponse, à vous et à sa mère. Vous auriez pu ne pas la croire, en justifiant cela, par le fait, qu'elle vous mentait pour retourner étudier au château avec son précepteur, sans vouloir vous offenser.

- Les gredins qui lui on fait ça, méritent une bonne leçon de diplomatie. Je m'en vais les attraper de ce pas puisque la Cérémonie ne commence qu'à dix heures. Ma fille aussi, se fera légèrement réprimander pour ses mensonges et sa non-confiance en sa famille et ses professeurs. Mais elle sera aussi pardonnée car je comprends à présent son acte. Malgré tout, j'aimerais d'abord entendre l'histoire de sa bouche. Merci jeune homme, vous pouvez retourner vous préparer

Sur ce, il partit en direction de la chambre de sa fille. Soliam resta là un moment, le temps de réfléchir, à ce qui venait de lui arriver depuis qu'il avait passé la porte de la salle du trône. Puis il se retourna et sortit.